

# L'Épicurien français, ou les Dîners du Caveau moderne

■ L'Épicurien français, ou les Dîners du Caveau moderne. 1811/12.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

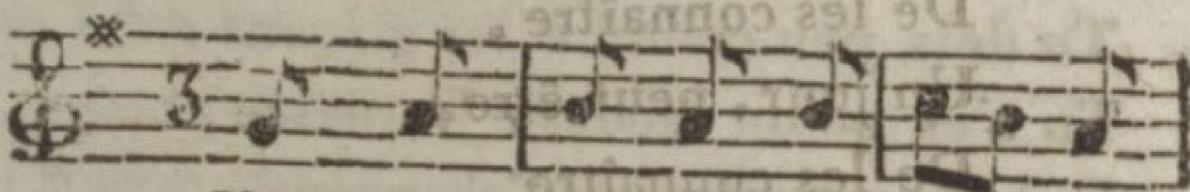
Plus d'un auteur public

Dans maints lieux publics

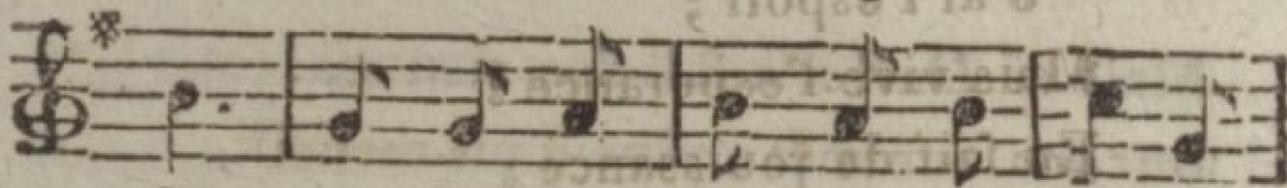
D'une seconde vie

## LA MONTAGNE DE VILLEVALLEIX. (1)

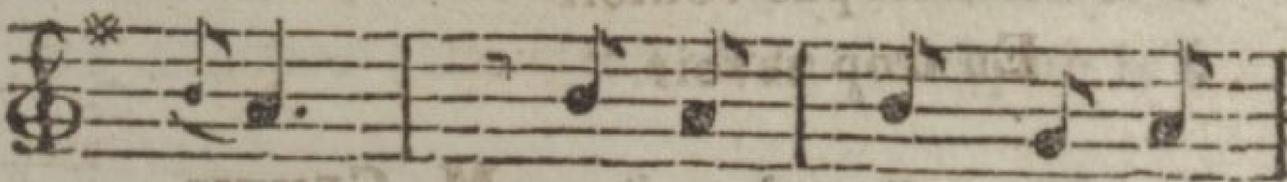
A mon cousin P. C. A. DE BREMOND.



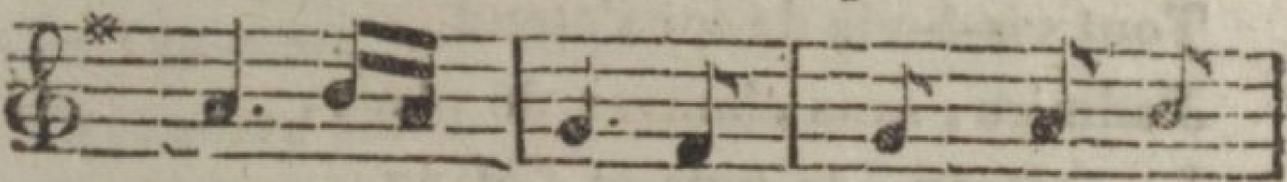
J'AI du Ju - ra gra - vi le



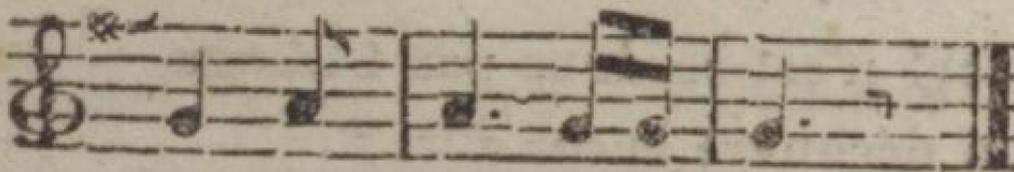
faî - te, J'ai vu les coteaux du Val-



lais : Je n'ai qu'u - ne mon-



tagne en tê - te; C'est cel - le



de Vil - le Val - leix.

(1) Cette chanson de famille a été faite le 1<sup>er</sup> novembre 1811, sur la montagne même, à 3 lieues de Guéret, et je la publie surtout à cause de l'air limosin, inconnu à Paris.

( Note de l'auteur. )

Son calme n'est point monotone,  
 Je l'ai goûté quelques instans :  
 C'était par un beau jour d'automne,  
 Et je me croyais au printemps!

Montagne aimable et sans audace,  
 Tu dois peu craindre les glaçons,  
 Tu n'es qu'un modeste Parnasse,  
 Fait pour inspirer des chansons.

Mais si *Dalbot* a fait des siennes,  
 Sur ton sommet, plus d'un recueil  
 A te célébrer dans les miennes,  
 J'ai du plaisir et de l'orgueil.

Du *Mâsgelier*, dont la terrasse  
 Tout vis-à-vis de toi s'étend,  
 J'admire, sans changer de place,  
 Le château, le bois et l'étang.

Mais quoi! n'est-ce donc pas *Colonge*  
 Que l'on découvre encor d'ici?  
 Je t'en rends grâces, car je songe  
 Que dans ces lieux on m'aime aussi.

Laisse reposer sur la mousse  
 Du *Mâsgelier* les doux pigeons ;  
 Mais pour tous les busards ne pousse  
 Que des ronces et des ajoncs.

Ta fougère n'est pas touffue,  
 Mais il est doux pour les amans  
 D'y pouvoir, à perte de vue,  
 Faire des vœux et des sermens.

Ah ! que ta roche soit discrète  
 Que *Léonarde*, sans danger,  
 Y puisse écouter la musette  
 De *Fortunat* son beau berger !

J'ai fait au ciel une supplique,  
 Pour qu'ils ramènent un jour *Puis*  
 Auprès de *Charles*, d'*Angélique*,  
 De *Gustave* et d'*Athénais*.

Alors, au lever de l'aurore  
 Je foulerais ton serpolet,  
 Et le soir, sur ta cime encore  
 Retentirait mon flageolet.

*Jules*, dont à bon droit on cite  
 Le crayon mâle et séducteur,  
 Ne dessinerait pas ton site  
 Mieux qu'il n'est gravé dans mon cœur.

M. DE PUIS